



REVUE DE PRESSE
ROMÉO ET JULIETTE

© Jean-Claude Carbonne

22 décembre 2016 (1/2)

Roméo et Juliette magnifiés par Angelin Preljocaj

Philippe Noisette / Critique Danse | Le 22/12 à 06:00



Vingt-cinq ans après sa création, le ballet de Preljocaj n'a pas pris une ride. Photo Jean-Claude Carbonne

L'amour est éternel : c'est peut-être la raison pour laquelle cette production d'Angelin Preljocaj, déjà plus de vingt-cinq ans au compteur, n'a pas pris une ride.

Le chorégraphe brode sur le mythe tout en offrant une relecture actuelle de Shakespeare. Sa première idée est de transposer l'action dans une dictature, le tout aidé des décors d'Enki Bilal. Mirador, chien en laisse, murs percés de brèches, ce « Roméo et Juliette » égratigne la légende, loin de Vérone et ses courtisans.

VAGABOND POÉTIQUE

Pour Preljocaj, Roméo (Redi Shtylla) est une sorte de vagabond poétique dont la liberté est la seule vraie richesse. Il croisera sa Juliette (Virginie Caussin, danseuse renversante), fille d'un dictateur, et leur destin en sera scellé. L'amour plus fort que la mort. Angelin

Preljocaj identifie chaque caractère sur scène par une gestuelle propre : **MAGNE** saccadée pour les uns, arrondie pour les autres.

Pas un mot n'est prononcé et pourtant le fil narratif permet à chacun de suivre le propos. On se régale des ensembles parfaitement réglés

22 décembre 2016 (2/2)

- trop ? - , des sauts vifs comme des bagarres chorégraphiées entre les clans.

Angelin Preljocaj, lorsqu'il crée ce ballet ambitieux - une première pour lui à l'époque - est alors riche d'un parcours contemporain et de velléités classiques. « Roméo et Juliette » sera pour lui un terrain d'expérimentation qui va lui ouvrir les portes du Ballet de l'Opéra de Paris par la suite.

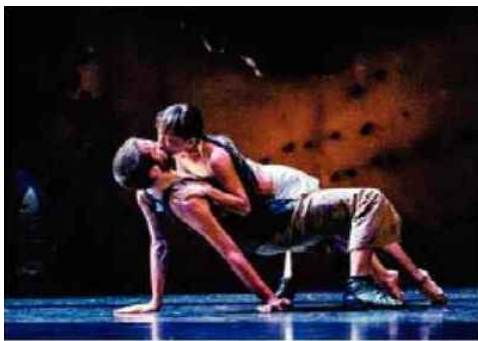
EMOTIONS FORTES

Sa vision de la danse est ici quasi cinématographique, balayant le plateau avec le regard d'un homme-caméra : il y a les passages de groupe avec figurants alanguis ou des plans rapprochés sur le couple. Dans une séquence troublante, Roméo et Juliette comme surpris au lit, Preljocaj enrichit l'action avec des couples tout autour comme pour démultiplier les points de vue.

Le romantisme inhérent à la pièce d'origine n'est pourtant pas évacué au final. En choisissant la partition de Serge Prokofiev, augmentée de la création sonore de Goran Vejvoda, Angelin Preljocaj fait le pari d'une chorégraphie aux émotions fortes. Le ballet Preljocaj sert avec talent cette oeuvre exigeante. Certains interprètes étaient à peine nés à l'époque de sa création. Ils habitent « Roméo et Juliette » avec la fougue des jeunes amants.

@philippenoisett

Esprit de suite. **“Roméo et Juliette” au combat.** Par Rosita Boisseau



Jean-Claude Carbone

Vingt ans après, le chorégraphe Angelin Preljocaj remonte son adaptation de la pièce de Shakespeare. Une version sombre, dont Enki Bilal signe le décor et les costumes.

À L'ORIGINE. En 1990. Le chorégraphe Angelin Preljocaj mettait en scène pour le Ballet de l'Opéra national de Lyon une version incisive de *Roméo et Juliette* sur la musique de Prokofiev. La pièce plaçait ce mythe inoxydable sous les lumières glauques d'un pays totalitaire, où les deux familles ennemies – les nantis et les *homeless* – s'affrontaient en se prenant à la gorge. Devant le succès de la pièce, Preljocaj en fit une nouvelle version pour sa compagnie en 1996. Le dessinateur Enki Bilal changea les décors de marbre sombre contre des plaques de fonte tendance sous-marin, accentuant l'enfermement de l'histoire. À L'ARRIVÉE. C'est cette seconde lecture que le chorégraphe a choisi de remonter, une vision « plus dure, plus angoissante » que la première, en écho au désir d'Enki Bilal de noircir le propos. Aujourd'hui, c'est surtout une nouvelle génération de danseurs qui s'attaque à cette partition belliqueuse et tranchante, réservant tout de même des poches de sensualité aux deux amoureux. « Les jeunes interprètes s'impliquent davantage, commente Preljocaj. Ils sont plus directement dans l'émotion que ne l'étaient ceux des années 1990, qui mettaient une sorte de distance neutre dans leur rôle. » Ce *Roméo et Juliette* plein de fièvre, de frissons et d'effroi donne des frissons. ☺

Roméo et Juliette, d'Angelin Preljocaj. Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, Paris 16^e. Tél. : 01-53-65-30-00. Jusqu'au 24 décembre. www.theatre-chaillot.fr

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CHOR **ANGELIN PRELJOCAJ**

ROMÉO ET JULIETTE

Chef-d'œuvre d'Angelin Preljocaj, ce *Roméo et Juliette* créé en 1996 fête ses vingt ans. L'âge des amants de Vérone !



Roméo et Juliette d'Angelin Preljocaj.

«Dans une improbable Vérone, non pas futuriste mais fictive, passablement délabrée, abritant une classe favorisée et dirigeante (la famille de Juliette) et une population misérable et exploitée (celle de Roméo), la rencontre des amants est proscrite et hors la loi, la milice omniprésente et musclée, chargée de contrôler l'ordre social, n'est pas seulement l'image shakespearienne de la fatalité, c'est aussi l'emprise effective du pouvoir sur une des libertés essentielles de l'individu : celle d'aimer.» raconte Angelin Preljocaj. Le choc passionnel va leur permettre de braver tous les interdits, malgré la milice, les chiens, les matraques. La première pièce pour grand ballet d'Angelin Preljocaj est aussi significative des œuvres qui vont suivre. Avec une scénographie grandiose signée Enki Bilal, et la musique de Prokofiev, Preljocaj campe un univers sombre, aux tensions écrasantes, dans lequel la jeunesse est radicale, déchirante, comme le sont les duos d'amour, d'une rare sensualité et d'un lyrisme prenant. Créée il y a vingt ans, la pièce n'a rien perdu de sa force, ni de sa beauté, et reste d'une brûlante actualité.

A. Izrine

Théâtre national de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 16 au 24 décembre 2016. **Jeu. 22, sam. 24 à 19h30, mar. 20, mer. 21 et ven. 16 et 23, sam. 17 à 20h30, sam. 17 et dim. 18 à 15h30.** Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h30.
À noter : **Le Bal de Vérone**, le 17 décembre à 22h.
Dîner de Noël, le 24 décembre à l'issue de la représentation.
Également : Du 25 au 29 janvier à la **Maison de la Danse de Lyon**, les 10 et 11 mars à la **Scène Nationale d'Albi**, le 18 mars au **Théâtre Luxembourg de Meaux**, du 23 au 26 mars à l'**Odysseus de Blagnac**, les 12 et 13 mai au **Forum de Fréjus**, du 16 au 24 mai au **TNB de Rennes**.

Le Ballet Preljocaj reprend « Roméo et Juliette »

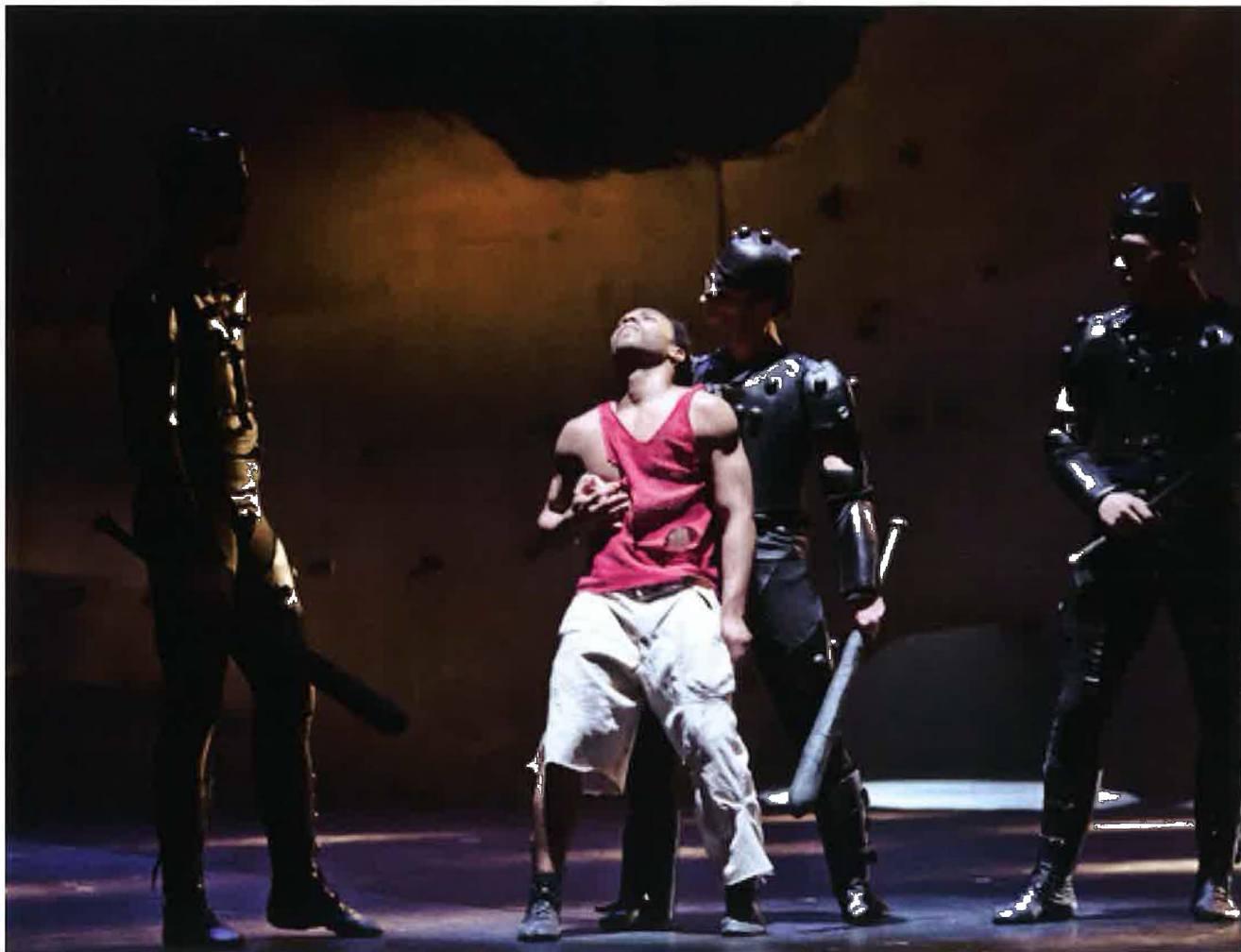
26 ans après la création, double voyage dans le temps à Chaillot avec le grand classique d'Angelin Preljocaj.

Ce que nous révèle cette adaptation du classique de Shakespeare, c'est qu'en vingt-six ans, le paysage chorégraphique a bien changé. Et cela peut se dire sans jugement de valeur. Non, le Roméo et Juliette d'Angelin Preljocaj, à l'origine créé pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, n'est pas une pièce « datée ». Simplement, son approche est radicalement différente de ce qu'on chorégraphie aujourd'hui pour une troupe de ballet ou autre compagnie de telle envergure. Et pourtant cette pièce parle de notre avenir, aujourd'hui autant qu'il y a un quart de siècle. Le scénario de Preljocaj, aux accents de *Brave New World* et *1984*, n'a rien perdu de sa pertinence.



20 décembre 2016 (2/5)

Le drame se joue devant un palais fantasy surplombé d'une galerie, décor d'une prestance devenue très rare en ballet, conçu (comme les costumes) par Enki Bilal. Dans cette ambiance de rétro-futurisme mythologique, les milices du clan au pouvoir livrent une implacable démonstration des liens étroits entre les arts chorégraphique et militaire. Sous l'extrême discipline de l'exercice d'une brigade de robocops, sous leurs tours de bras, leurs sauts et leurs voltes se cache pourtant un potentiel burlesque. On mesure ici pleinement à quel point Chaplin, dans *Le Dictateur*, fait passer un message optimiste.



Aux sources du Preljocaj politisé

Dans la version Preljocaj de *Roméo et Juliette*, ce ne sont pas deux familles qui s'affrontent dans un contexte de rébellion, mais deux castes et deux modèles de société. La prise de position politique peut paraître schématique dans sa mise en scène d'un conflit entre un prolétariat opprimé et la caste dirigeante. Aussi

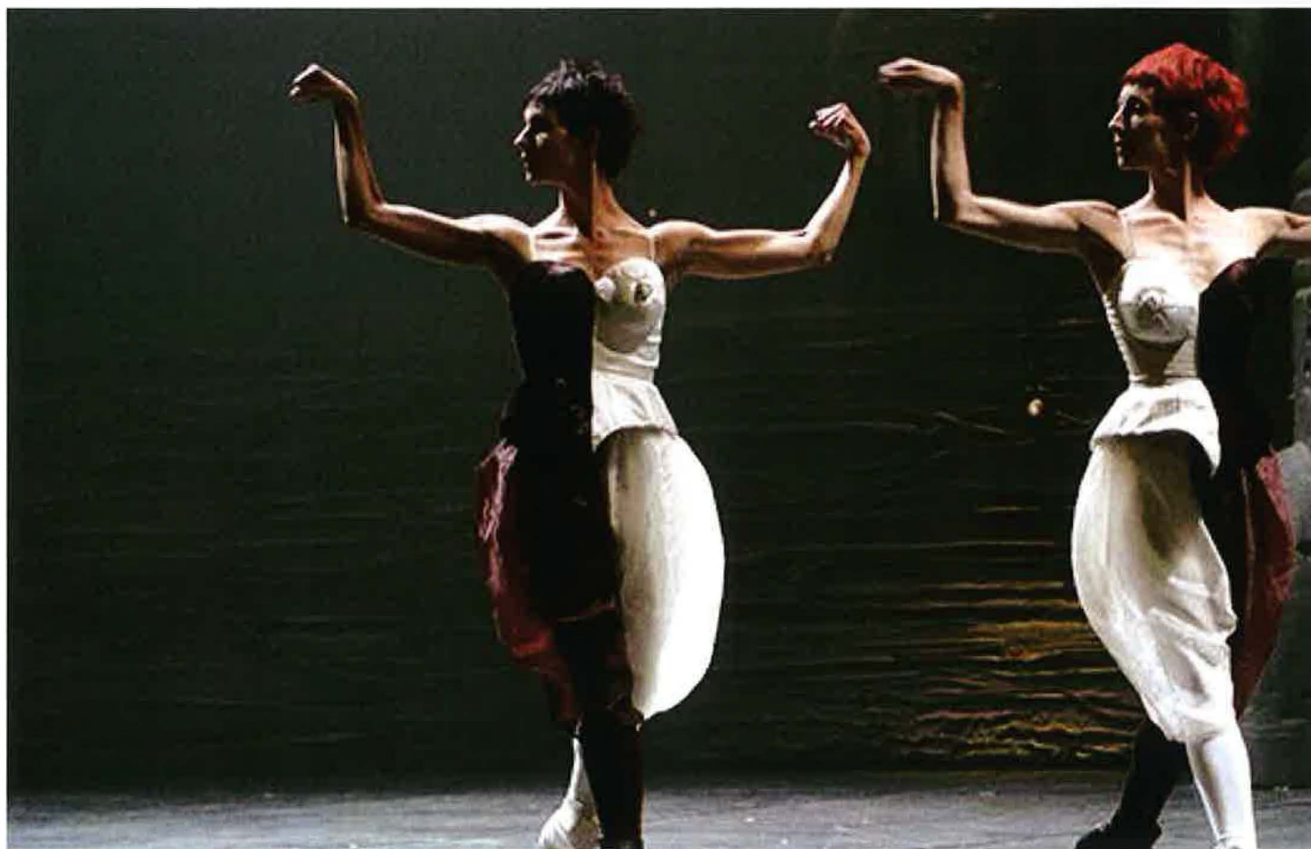
20 décembre 2016 (3/5)

...ua se

ressemble-t-elle à la transposition dans la version de Bertrand d'At qui situe l'action en pleine Révolution d'Octobre.

A plusieurs reprises, un vigile balade son chien au-dessus du plateau, balayant la salle avec sa torche. Le public est alors physiquement exposé aux menaces subies par Roméo et ses camarades. Un tel franchissement du quatrième mur représente une transgression, aujourd'hui plus qu'en 1990. Quelle compagnie de ballet créerait aujourd'hui une fresque aussi offensive?

Une seule fois Preljocaj est revenu à la charge, en tant que chorégraphe invité par une grande compagnie, avec une prise de position politique aussi directe. Mais c'était à Moscou au Bolchoï, avec *Suivront mille ans de calme*. Certes, il n'a jamais complètement abandonné les sujets sociétaux (*N*, *Ce que j'appelle oubli*, *Retour à Berratham*), mais il n'a plus jamais chargé les corps de lignes aussi virulentes ni chorégraphié des combats aussi brutaux que dans *Roméo et Juliette* où l'esthétique radicale de la gestuelle militarisée crée des images indélébiles. La gestuelle traduit parfaitement les effets d'un système totalitaire qui ne connaît que des paramètres binaires : Pour ou contre, ami ou ennemi.



Des unissons symboles de division

20 décembre 2016 (4/5)

La tragédie shakespearienne devient ici un drame politique qui ne laisse aucune porte ouverte à la réconciliation. On ne change pas un système politique suite à la mort de deux adolescents, d'autant plus que Juliette est traitée en traîtresse de sa condition. Autour d'elle, toute humanité a disparu, et donc tout soutien complice. Le Frère Laurent est rayé de la carte. Les nourrices, deux bêtes à la Tex Avery, encadrent et surveillent au lieu d'être des confidentes.



Leurs attitudes, aussi félines soient-elles dans leurs attitudes (la manière de poser le pied!), reflètent, dans la rigueur des unissons, l'implication de chacun dans le système. Et cela inclut même les victimes. Quand les pauvres se lâchent pour évacuer leurs peurs et deviennent frivoles, ils sont encore traversés et cadrés par cette empreinte qui formate les corps et les esprits. Même Roméo et Juliette ne s'affranchissent de la carapace que dans leurs scènes les plus intimes, et surtout dans la mort.

20 décembre 2016 (5/5)

Mais autant que sur l'unisson, ce ballet est basé sur des structures répétitives. Certains gestes tournent en boucle, tout comme les motifs-clé de la partition de Prokofiev. Par ailleurs, un mouvement répétitif n'est qu'une autre dimension de l'unisson, par sa façon de transposer les unissons vers une dimension temporelle.



La troupe actuelle qui, sans monter sur pointes, fait ainsi un voyage dans le temps, excelle en faisant revivre quelques spectaculaires prouesses physiques, d'une virtuosité quasiment circassienne. Quand Roméo fait virevolter Juliette telle une hélice, on peut par ailleurs y déceler les origines du pas de deux emprunté à *Le Parc*, devenu *L'Envol*, la publicité pour Air France avec Benjamin Millepied. La nouvelle génération de danseurs du Ballet Preljocaj s'empare de la pièce avec enthousiasme, et une nouvelle génération de spectateurs peut parfaitement la mettre en rapport avec le contexte politique actuel.

Thomas Hahn

Vu à Chaillot - Théâtre National de la Danse, le 15 décembre 2016

Représentations jusqu'au 24 décembre

<http://theatre-chaillot.fr/angelin-preljocaj-romeo-et-juliette>

Chorégraphie Angelin Preljocaj

09 décembre 2016 (1/2)

Roméo et Juliette fêtent Noël à Chaillot

Thomas Hahn

Du 16 au 24 décembre 2016

Angelin Preljocaj porte un regard radical et visionnaire sur les célèbres amants de Vérone. Les contrastes ciselés créent des images inoubliables, dans une ambiance sombre et chargée de violence. Le jeune couple incarne alors toute la fulgurance d'une rébellion des cœurs. Avec ses accents futuristes, cette adaptation du drame de Shakespeare pour vingt-quatre danseurs est le grand classique du chorégraphe.



Voici comment Angelin Preljocaj pose le décor, dans une Vérone « passablement délabrée mais abritant une classe favorisée (la famille de Juliette) ainsi qu'une population assez misérable et exploitée le milieu de Roméo » : Exit l'histoire du conflit entre deux familles, entre les Capulet et les Montaigu. La lutte des clans devient lutte des classes, et la milice avec ses robocops est une redoutable machine à réprimer.

Dans ce système totalitaire, les gestes sont aussi ciselés que puissants. Juliette est une héroïne et sa rébellion contre l'interdit de communiquer avec la basse caste devient un acte anti-système. Et Preljocaj lui-même d'analyser: « La milice régulière et musclée chargée de contrôler l'ordre social n'est pas seulement l'image shakespearienne de la fatalité, c'est aussi l'emprise effective du pouvoir

sur une des libertés essentielles de l'individu: celle d'aimer. »

09 décembre 2016 (2/2)

Choc passionnel



L'énergie fulgurante des deux amants résulte de leur aspiration partagée: « Roméo et Juliette refusent chacun la façon de vivre qui est imposée dans leurs couches sociales. Tous deux sentent la nécessité de décrocher. D'où leur attirance mutuelle. Le choc passionnel va leur permettre de sauter le pas, d'oser échapper au sort qu'on leur avait tracé. » Cette passion pour la liberté s'exprime aussi dans la création musicale électronique de Goran Vejvoda qui met en perspective la partition de Prokofiev.

Cette révolte contre la fatalité et l'aspiration à la liberté sont ici le moteur du drame chorégraphique, moteur tout en puissance et en finesse, où l'on peut observer, à l'état pur, le vocabulaire et le style qui ont fait la renommée de Preljocaj. S'y ajoutent les décors et costumes signés Enki Bilal, dessinateur, styliste et réalisateur ayant travaillé avec Alain Resnais, avant de passer derrière la caméra pour travailler avec Carole Bouquet et Jean-Louis Trintignant.

Un ballet né en situation de conflit



Le making-of de cette pièce est en soi un thriller politique. En 1990 Angelin Preljocaj imagine, pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, la Juliette et son Roméo danser leur passion face à un système politique totalitaire. En 1996, il crée lui-même une grande compagnie de ballet contemporain. Mais il ne le fait pas à Toulon, comme il l'avait projeté. En 1995, le Front National remporte plusieurs mairies aux élections municipales, entre autres à Toulon. Le chorégraphe se révolte alors contre une idéologie basée sur la haine. Face à une ambiance hostile à l'expression artistique contemporaine, il décide de quitter la ville.

La compagnie s'établit à Aix-en-Provence où on sait mieux l'accueillir, d'abord à la Cité du livre. C'est là que *Roméo et Juliette* passe au répertoire du Ballet Preljocaj, remonté avec d'autant plus de ferveur. A partir de 2006, la compagnie réside par ailleurs au Pavillon noir, construit pour le Centre Chorégraphique National du Ballet Preljocaj. Et à Paris, Chaillot ne serait pas le Théâtre National de la Danse qu'il est, s'il n'accueillait pas une œuvre aussi incontournable que ce *Roméo et Juliette*, qui n'a jamais cessé de tourner dans le monde.

Thomas Hahn

[Crédits Photo © JC Carbone]

A

PROPOS RECUEILLIS PAR
ARIANE BAVELIER
ET ÉTIENNE SORIN
@arianebavelier
esorin@lefigaro.fr

lors qu'Éric Ruf, administrateur de la Comédie-Française, signe une nouvelle mise en scène du *Roméo et Juliette* de Shakespeare, le chorégraphe Angelin Preljocaj reprend son ballet créé en 1990.

LE FIGARO. – Qu'est-ce qui vous a poussés à vous emparer de cette pièce ?

ÉRIC RUF. – C'est une pièce fantôme. Le public la cite d'emblée parmi ses préférées, mais cela se gâte lorsqu'il s'agit de dire ce qu'elle raconte. Il y a une confusion immédiate avec le balcon du *Cyrano* de Rostand, et puis le récit s'arrête. Cet angle mort m'intéressait beaucoup.

ANGELIN PRELJOCAJ. – Mon *Roméo* vient d'une commande. J'avais donné *Larmes blanches*, un quatuor de mon répertoire au Ballet de Lyon, lorsque Yorgos Loukos, son directeur, m'a commandé ce *Roméo et Juliette*. J'étais impressionné par la montagne qui se dressait devant moi. Je devais impérativement utiliser la partition de Prokofiev et les danseurs du Ballet de Lyon. J'ai demandé à Enki Bilal de concevoir décors et costumes. Je me suis tout de suite cogné à une question que Shakespeare ne développe pas : quel est l'objet du conflit qui jette les Capulet et les Montaigu dans cette spirale de violence et de rancœurs ? J'ai voulu l'expliquer au niveau politique, en faisant de Roméo un être déclassé vivant sous les ponts, et de Juliette la fille du Ceausescu local. La tension de leur rencontre naît de ce qu'ils appartiennent à deux classes différentes. Elle rêve de liberté bohème et lui, d'une vie plus facile. Cet antagonisme fait éclore une émotion dramaturgique intéressante. Cela aurait pu être un Palestinien amoureux d'une Israélienne,

ENTRETIEN

Face à « Roméo et Juliette », Éric Ruf et Angelin Preljocaj révèlent toute la complexité d'une liaison amoureuse pourtant simple en apparence.

une catholique de Belfast éprise d'un protestant...

Éric Ruf, pourquoi situez-vous la pièce dans l'entre-deux-guerres ?

É. R. – Je me suis éloigné de Vérone pour une question de langue. Celle de Shakespeare est tellement belle, mais tellement difficile... C'est une langue de gens qui essaient de préciser leur pensée, plutôt qu'une langue de gens de la haute. Elle est tellement imagée que si les comédiens arrivent avec des lévriers, de grands manteaux, de la fourrure, il y aura une redondance. J'ai voulu ôter toutes les hiérarchies. J'ai placé l'histoire dans l'entre-deux-guerres, dans une Italie assez pauvre où la vendetta est prégnante et constitutive de la manière dont les gens se parlent et se vivent, mais où il n'y a pas d'histoires d'argent. Pour le bal, que je traite en danse, ils sont tous habillés de la

même façon – Christian Lacroix dessine les costumes. Précisément parce que, dans une guerre civile, on ne sait pas qui est qui. Elle est partout, chez vous, entre le salon et la salle de bains, sur le balcon de l'immeuble. D'où vient cette vendetta ? C'est un point aveugle qui m'attire.

Comment appréhendez-vous la question du couple ?

É. R. – C'est l'autre point aveugle. Pourquoi ces deux-là s'aiment-ils ? Un coup de foudre, dit-on. Qu'est-ce qui fait qu'en quatre jours ils vont se rencontrer, s'aimer, se connaître bibliquement et avoir une telle prescience de l'amour et de la mort ? Ou alors, est-ce la guerre civile, justement, quand on n'est pas sûr du lendemain et que l'on veut tout vivre. Le langage est peut-être une réponse. Shakespeare donne à leurs mots une hauteur d'échange magnifique. Leur première scène est un sonnet masqué avec la métaphore sur les pèlerins. Lui a touché sa main, dit que c'est peut-être sacrilège et propose de faire des prières pour se faire pardonner. Elle lui répond que les saintes ont des lèvres aussi pour embrasser.

Angelin Preljocaj, vous n'avez pas les mots. Comment abordez-vous ce duo ?

A. P. – Par la complétude. Juliette ressent que, si elle s'approche de Roméo, elle découvrira quelque chose qu'elle ne connaît pas et qu'elle ne peut pas atteindre par elle-même. Tout est réglementé dans sa vie. Je la montre encadrée par deux nourrices, sœurs siamoises, qui la tiennent dans leur carcan. Il est intéressant d'imaginer le pouvoir politique qui veut concevoir le contrôle des consciences jusque dans l'amour qu'elles éprouvent. *1984* d'Orwell m'a servi de toile de fond dans une complicité souterraine : l'héroïne se prénomme Julia.

Vous dites, Éric Ruf, que *West Side Story*, pour lequel Bernstein et Robbins se sont

inspirés de *Roméo et Juliette*, vous a servi de repoussoir. Pouvez-vous l'expliquer ?

É. R. – Le texte de Shakespeare est riche, mais pas manichéen. Par exemple, Roméo et ses amis ne forment pas une bande. Mercutio et Benvolio ont des caractères bien à eux. Ce serait une erreur de penser qu'il y a deux jeunes gens au milieu d'une hostilité terrible, comme deux mariés sur le haut du gâteau qui auraient droit à un bonheur que le monde leur refuse. Tous les autres aussi ont droit à ce bonheur. Si on montre l'éden que pourrait être cette société, on rend beaucoup plus absurde cette vendetta à laquelle tous consentent. Le bal, c'est dans ce sens qu'on l'a monté.

A. P. – La musique de Bernstein a des affinités avec celle de Prokofiev. Je ne peux donc pas oublier *West Side Story*. Bien sûr, je m'en éloigne. La guerre des gangs, dans le film, met aux prises des jeunes de même niveau social, alors que mon ballet illustre une lutte de classes. Et puis, tous ceux qui s'attaquent à *Roméo et Juliette* aimeraient réussir comme *West Side Story* !

Qu'en est-il d'une Juliette adolescente, comme dans Shakespeare ?

É. R. – Toutes les icônes de *Roméo* montrent des tableaux italiens avec un jeune homme posant un chaste baiser sur la joue d'une jeune fille aux cheveux ondulés. Or l'histoire est très violente, même sexuellement. Il faut avoir vécu pour s'en amuser et en donner quelque chose. La langue de Shakespeare, où il faut tenir les points de sens pendant trois pages, est trop complexe pour une actrice de 16 ans.

A. P. – J'ai truffé les rôles de Roméo et Juliette de difficultés techniques et de virtuosité pour qu'il y ait un enjeu. J'ai confiance dans l'état des corps, ce qu'ils apportent à la psychologie des personnages. Quand les héros arrivent aux moments cruciaux et qu'ils sont déjà épuisés parce qu'ils ont dansé, ils ont juste assez d'énergie pour puiser en eux ce qu'ils ont à dire. Il n'y a pas de place pour la posture. Ce serait évidemment impossible à une Juliette de 16 ans.

Du coup, comment avez-vous choisi votre distribution ?

É. R. – Comme les références sont beau-

coup, pour Roméo, du côté du ballet, on se dit que le rôle revient au plus bondissant, au plus svelte. Au théâtre, un acteur qui dit très bien n'est pas forcément celui qui présente le mieux. Chez Shakespeare, Roméo est quelqu'un qui tue deux fois. C'est une sorte d'antihéros. J'ai choisi Jérémie Lopez, que j'aime beaucoup pour son petit ventre, son début de calvitie et ses yeux de poupée. Il aimerait impressionner, mais ses yeux sont si ronds qu'il ne peut masquer sa tendresse. Pour Juliette, Suliane Brahim est une comédienne fluette plutôt qu'une créature sexy et opulente. Benvolio, Mercutio et Roméo me font penser aux Pieds Nickelés. Chacun est très singulier. Laurent Lafitte avec son sourire perpétuel est Benvolio. Et Pierre Louis-Calixte, Mercutio. Il pourrait chercher querelle à dix personnes, juste pour se sentir vivre.

A. P. – Les trois sont inséparables. Et, quand Mercutio se fait tuer, cette complicité décuple la douleur et crée un point

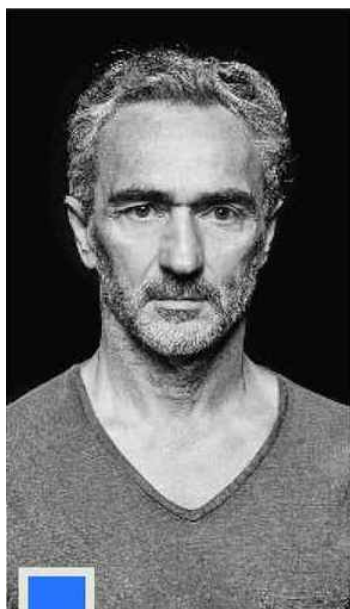
d'appui très fort pour la suite. J'ai souligné dans la chorégraphie combien ces morts alimentent la dramaturgie.

Éric Ruf, vous avez choisi la traduction de François-Victor Hugo. Angelin Preljocaj, vous n'adaptez pas la pièce aux conflits d'aujourd'hui. Pourquoi ce côté « daté » ?

A. P. – Rembrandt, Mozart, c'est daté. Shakespeare aussi. J'essaie de ne pas toucher à la structure. Aux interprètes de réenclencher la temporalité de la pièce.

É. R. – Pourquoi, théâtralement, y a-t-il si peu de références de *Roméo et Juliette* ? Sa dernière mise en scène au Français remonte à 1952. Elle ne concernait que l'histoire d'amour. Cette pièce est tout aussi polysémique que *Le Songe d'une nuit d'été* ou *Macbeth* ! Notre mission est de redonner une acception plus large à ces œuvres éteintes. Or, pour moderniser une pièce, il faut travailler sur le sens. Je ne voulais pas être arrêté par un traducteur qui me dise : il faut respecter ma traduction. Je voulais que la langue puisse suivre ce travail essentiel, celui du plateau.

Comédie-Française, du 5 décembre au 30 mai 2016. Ballet Preljocaj à Aix-en-Provence, La Rochelle et Versailles, jusqu'au 20 décembre, puis en tournée en France.



JÖRG LETZ

„ J'ai fait de Roméo un être déclassé qui vit sous les ponts, et de Juliette la fille du Ceausescu local. «1984», d'Orwell, m'a servi de toile de fond „

ANGELIN PRELJOCAJ



BRIGITTE ENGUERAND

„ Les personnages de Shakespeare sont totalement paradoxaux : héroïques, mais complètement effrayés aussi. „

ÉRIC RUF

Sélection critique par
Rosita Boisseau

Ballet Preljocaj – Roméo et Juliette

20h (du jeu. au sam.), 15h (dim.), Opéra royal, av. de Paris, 78 Versailles, 01 30 83 78 89. (35-140 €).

† Angelin Preljocaj ressort l'un de ses succès narratifs: *Roméo et Juliette*, sur la musique de Prokofiev, dans les décors d'Enki Bilal. Créée en 1990, cette pièce solide campe l'action dans un pays totalitaire où deux familles, l'une de nantis et l'autre de *homeless*, vont s'affronter à cause des deux amoureux. Cette vision politique de *Roméo et Juliette* prend le visage d'une lutte entre ceux qui tiennent les rênes en matraquant le peuple et les autres, réduits à l'état d'opprimés. Gestuelle tranchante et dynamique, découpage de l'action rigoureux, cette relecture risque de passer la rampe une fois encore. A vérifier.

Blanca Li, Maria Alexandrova – Déesses et démons

20h (mar.), Théâtre des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, 8^e, 01 49 52 50 50. (8-58 €).

† Meeting au sommet pour les fêtes entre deux bêtes de scène: la danseuse et chorégraphe Blanca Li et l'étoile du Bolchoï de Moscou Maria Alexandrova. Ces deux tempéraments s'attaquent ici aux figures mythologiques de la féminité pour en donner – on l'espère – des versions puissantes, libres et insolites! Comme les deux versants d'une même médaille, Blanca Li et Maria Alexandrova, dans des robes d'Alaïa et Gaultier célèbrent la féminité sous toutes ses formes et dans ses extrêmes. Un spectacle que la chorégraphe rêve «poétique et sublime».

Freestyle

14h-18h (sam.), 11h-21h (dim.), Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 40 03 75 75. Entrée libre sur réservation.

† Cette fois, la Villette parie sur le freestyle et le gros événement gratuit dominical pour soutenir la danse

Danse



Déesses et démons

Le 22 déc., Théâtre des Champs-Élysées.

hip-hop. A gogo donc, sous la Grande Halle, toutes les nouvelles expressions de la danse, du street art et de la glisse avec une rampe de skate pour les acrobates. Cette opération gratuite et rassembleuse propose des jams, des ateliers, des shows, un marché de Noël, accompagnés par le gratin des DJs. Bonne ambiance; familles bienvenues; amateurs au top: une fête qui voit large.

Julien Lestel – Constance

20h (mer.), Opéra, 1, place de France, 91 Massy, 01 60 13 13 13. (24-29 €).

† Avec cette nouvelle pièce pour huit danseurs, le chorégraphe Julien Lestel, formé à l'École de l'Opéra national de Paris, ose une version du roman *L'Amant de lady Chatterley*, de l'écrivain D.H. Lawrence. Epris d'un néoclassique lyrique et rigoureux, Lestel se risque sur un terrain littéraire délicat en pariant toujours sur la transparence et l'engagement du geste dansé. A découvrir.

Kader Attou – Opus 14

20h30 (mer., ven., sam.), 14h30, 19h30 (jeu.), Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16^e, 01 53 65 30 00. (8-35 €).

† Après l'énorme succès de *The Roots* (2013), fresque hip-hop grave et somptueusement virtuose, le chorégraphe Kader Attou relance la machine avec *Opus 14*, pour seize danseurs. Objectif: arpenter un versant moins connu de la danse hip-hop, celui de la vulnérabilité et de la lenteur.

Au cœur de cette nouvelle pièce, la bande dessinée de Shaun Tan, *Là où vont nos pères*, grâce à laquelle le chorégraphe veut explorer la transmission et l'héritage de l'immigration. Un thème périlleux que Kader Attou ne perd jamais de vue.

Magali Duclos – Toc toc toc

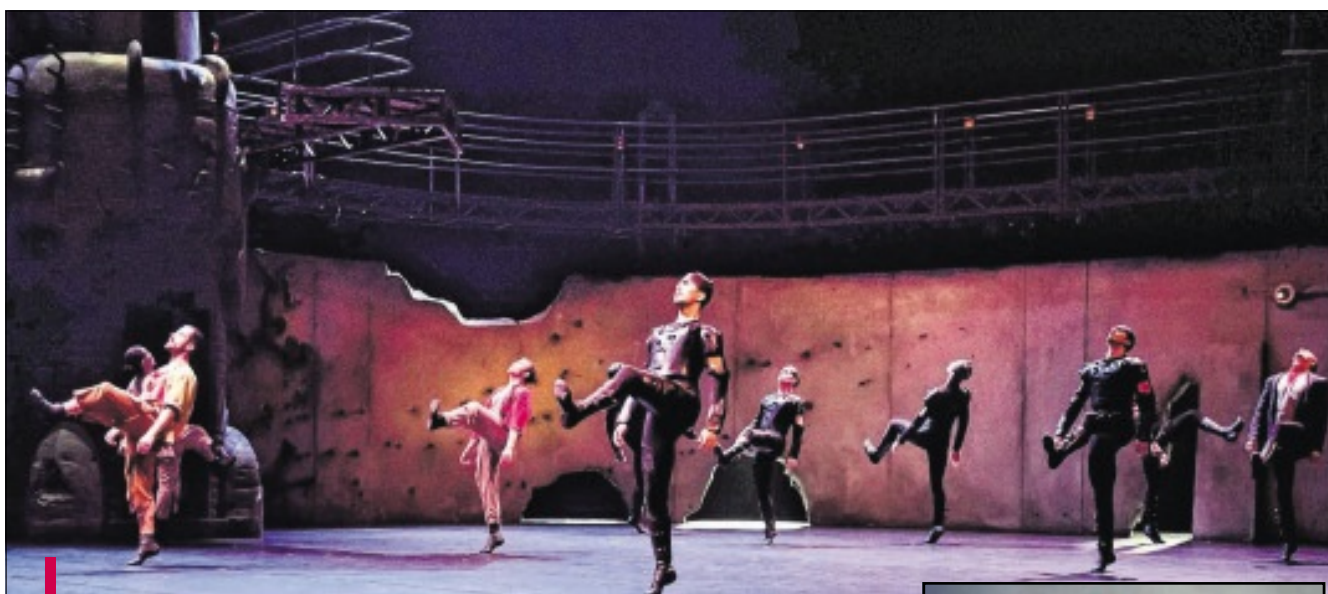
19h (jeu.), 20h (ven.), International Visual Theatre, 7, cité Chaptal, 9^e, 01 53 16 18 18. (15-24 €).

† Avec *Toc toc toc*, la danseuse et chorégraphe Magali Duclos, en compagnie de trois jeunes danseurs sourds, tente de croiser la gestuelle hip-hop avec la langue des signes. Elle se cogne aussi, comme le titre l'indique, aux TOC, ces fameux troubles obsessionnels compulsifs, qui font basculer le quotidien dans un enfer. Au creux d'un décor réaliste, Magali Duclos souffle un vent de folie sur l'ordinaire de la vie, histoire de le faire déraiper dans une série de situations explosives. Pour ce projet, le chorégraphe a collaboré avec Emmanuelle Laborit, directrice d'IVT (International Visual Theatre).

03 décembre 2015

L'amour danse toujours aussi bien avec la mort

ON A VU au GTP la reprise de "Roméo et Juliette", puissant ballet pour 24 danseurs que Preljocaj avait créé en 1990 et qui n'a pas pris une ride



Pas de l'oie dans l'univers concentrationnaire du décor d'Enki Bilal où règne la milice des Capulet. Et engagement total de Roméo et Juliette pour y braver les interdits. / PHOTOS JEAN-CLAUDE CARBONNE

En 1990, Angelin Preljocaj jette un premier pont entre la danse contemporaine qui prise les petites formes et la danse classique dont les grands formats nourrissent le répertoire. Ce sera l'adaptation du *Roméo et Juliette* de Prokofiev pour 24 danseurs à l'occasion d'une commande du Lyon Opéra Ballet, puis sa recreation en 1996 avec ses propres danseurs. Côté ingrédients de base, la commande l'a bien loti avec la puissante musique de Prokofiev, écrite en 1935. Musique que Jean-Paul Goude vient justement de rappeler au grand public avec la *Danse des Chevaliers* qui porte sa pub pour le parfum *Égoïste*. Et même topo pour la dramaturgie avec la non-moins puissante mécanique shakespearienne qui conte l'amour impossible des amants de Véronique.

Impossible? Oui, si comme Shakespeare on attribue à une insaisissable et irréversible fatalité, la famille X qui empêche l'amour de sa fille pour le fils de la famille Y. Preljocaj, lui, s'y refuse. Il y a bien des responsables de cette injustice frappant la jeunesse partout sur la planète. Et on les trouve notamment dans 1984, roman parabole des effets dévastateurs du totalitarisme, signé Georges Orwell: "À Gaza, une Palestinienne amoureuse d'un Israélien sont autant Roméo et Juliette

qu'à Dublin, une catholique amoureuse d'un protestant..." Et de sombres discours nationalistes laissent hélas entendre qu'il va en être de même pour une Serbe et une Bosniaque.

L'oppression politique, le chorégraphe ne l'a jamais vue aussi bien illustrée que dans les BD d'Enki Bilal comme *Partie de chasse*. C'est à lui et Fred Sathal qu'il va faire appel pour le décor et les costumes d'un univers concentrationnaire où la famille Capulet devient jeune milice en uniforme dont les dépensés Montaigu bravent chiens, caméras qu'on devine et matraques qu'on voit. Bien imbriquée dans la partition de Prokofiev, une sourde bande-son de Goran Vejvoda pimentée de discours de dictateur, parachève la crédibilité. Restait à trouver le langage chorégraphique ad hoc et Preljocaj l'a magistralement trouvé.

Mardi, on l'a encore revérifié. Avec les mécaniques et stupides mouvements des deux nourrices résignées montrant le "bon" comportement à Juliette. Cette indomptable qui répond en jouant l'oiseau en équilibre sur un fil imaginaire pour échapper à la cage où ce diktat adulte veut l'enfermer. Idem avec le pas de l'oie des Capulet et l'athlétique chorégraphie de leur violence envers les Montaigu. Et surtout avec l'engagement total



dans les duos de Jean-Charles "Roméo" Jousny et Émilie "Juliette" Lalande. Qu'il s'agisse d'incarner l'instinctive découverte du désir charnel ou la douleur suprême de la jeunesse, interdite et désarmée face au corps sans vie de l'aimé. Corps qu'on cherche à ranimer de toutes ses forces en attrapant même ses membres avec les dents. Un spectacle total au charme intemporel donc. De quoi réconcilier avec Preljocaj ceux qui, comme nous, ont cherché en vain une émotion entre le texte de Laurent Mauvignier et la danse de *Retour à Berratham*. **Manu GROS**

Ce soir et demain à 20h30, samedi à 15h au GTP.
De 13 à 43 €. ☎ 04 42 93 48 14 et www.preljocaj.org

Danse. Reprise en 2007 par le ballet Preljocaj, « Roméo et Juliette » est au Grand théâtre de Provence jusqu'au 5 décembre.

L'amour a rendez-vous avec la mort

■ *Roméo et Juliette* est une comédie musicale jouée actuellement en Israël. On ne dit pas si l'une est palestinienne ou israélienne, ou l'autre réciproquement, auquel cas se serait plutôt une tragédie. Rien de nouveau depuis *Pyrame et Thisbé* en l'an 1 de notre ère dans les métamorphoses d'Ovide.

Quoique, sans parler des séries TV et des bandes dessinées, cette pièce de jeunesse de Shakespeare écrite vers 1591 aura été reprise dans vingt quatre opéras, dont Gounod, Berlioz, Tchaïkovski, Prokofiev ou Bernstein. Elle a de même inspiré Duke

Ellington, Lou Reed, Bruce Springsteen, Tom Waits, Dire Straits pour ne citer que les plus célèbres, vingt trois films dont ceux de Kukor et Zeffirelli, et enfin au moins douze chorégraphies, de Noureev, Bédart, Mac-Millan, Sacha Waltz, Joëlle Bouvier, Thierry Malandain, Josette Baiz, jusqu'à Angelin Preljocaj.

Dictature

Dans le décor d'Enki Bilal, pendant un état d'urgence qui aurait trop duré -dès que le peuple est libre de s'exprimer il en abuse- dans l'enceinte d'une forteresse de science fiction hors du temps, à la soldatesque capa-



Néo-classique et narrative, la pièce sert fidèlement le propos. PHOTO J B

raisonnée, porté par la musique de Prokofiev, vingt quatre danseurs et danseuses déploient le

drame. Au-delà des interdits, au-delà des classes sociales, Juliette fille de dirigeant de cette dictature

aux allures de goulag soviétique aime Roméo, de basse extraction, on connaît la suite. Le bal, la rixe,

le bannissement, le mariage secret, la mort trop bien simulée, le désespoir, le suicide. La mort ne perd rien pour attendre que le temps de la tragédie se déroule, elle aura ses proies, leur souffrance et le deuil en prime.

Classique entre les classiques

Néo-classique et narrative, la pièce sert fidèlement le propos. Tirée au cordeau, la gestuelle circulaire est ritualisée jusqu'à l'obsession, elle explose soudain en spirales flamboyantes. Le pas de deux des Parques est réglé au millimètre, figures récurrentes du destin aux costumes bicolores, noir et blanc comme le Yin et le Yang. Angelin Preljocaj renouvelle le duo, la rencontre de Roméo et Juliette est sensuelle et passionnée, au final Juliette est une poupée de son, mais quand elle s'anime elle ne peut ramener à la vie un Roméo inerte.

Créé en 1990 pour le Lyon opéra ballet, repris en 1996 puis en 2007 pour le ballet Preljocaj, le *Roméo et Juliette* d'Angelin Preljocaj a vieilli : comme les bonnes cuvées il s'est bonifié, il garde toute sa modernité.

À voir et à revoir sans modération.

JEAN BARAK